

Lectures jacistes. Les ressorts de la prescription dans un mouvement rural de jeunesse catholique

Vincent Flauraud

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/siecles/491>

DOI : [10.4000/siecles.491](https://doi.org/10.4000/siecles.491)

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 23-34

ISBN : 978-2-84516-564-9

ISSN : 1266-6726

Référence électronique

Vincent Flauraud, « Lectures jacistes. Les ressorts de la prescription dans un mouvement rural de jeunesse catholique », *Siècles* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 04 février 2013, consulté le 17 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/siecles.491>

Vincent FLAURAUD

Centre d'histoire « Espaces et Cultures »
Université Blaise-Pascal Clermont II

LECTURES JACISTES. LES RESSORTS DE LA PRESCRIPTION DANS UN MOUVEMENT RURAL DE JEUNESSE CATHOLIQUE

S'interroger sur les lectures militantes dans le monde rural au XX^e siècle ne peut que conduire à s'intéresser aux pratiques repérables au sein de la JAC¹, tant ce mouvement confessionnel est apparu à la fois, dans les décennies centrales du siècle, comme la principale organisation militante de la jeunesse rurale, et comme la matrice au sein de laquelle a été formée une bonne part des figures du syndicalisme agricole ayant émergé à partir des années 1960².

Or, la place accordée à la lecture par la JAC/F ne va pas forcément de soi. D'abord, l'une des spécificités des mouvements de jeunesse nés dans l'entre-deux-guerres a été la promotion de méthodes actives, en rupture avec les apprentissages scolaires et livresques classiques³. La mise en avant, dans l'après-guerre, du principe de « formation par l'action », est susceptible de n'avoir fait qu'accentuer la tendance⁴. À cela s'ajoute le fait que la « moyenne paysannerie », principale « clientèle » de la JAC, est marquée par une familiarité avec le livre inférieure à la moyenne⁵.

1. La Jeunesse agricole catholique était composée de deux branches : masculine (JAC, 1929-1961) et féminine (JACF, 1933-1963).

2. Cf. entre autres : Marie-Josèphe DURUPT, *Les mouvements d'action catholique, facteurs d'évolution du milieu rural*, Paris, 1973 ; François LEPRIEUR (dir.), *JAC/MRJC. Origines et mutations. Un mouvement de jeunesse au cœur de la société française*, Lyon, 1996.

3. Antoine PROST, « Jeunesse et société dans la France de l'entre-deux-guerres », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1987, vol. 13, n° 1, p. 35-44 (p. 42).

4. Cf. Gérard CHOLVY, Bernard COMTE et Vincent FEROLDI, *Jeunesses chrétiennes au XXe siècle*, Paris, 1991, et G. CHOLVY, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIXe-XXe s.)*, Paris, 1999, p. 298.

5. Selon un sondage de l'Ifop en 1955, 42 % seulement des agriculteurs déclaraient lire au moins un livre par an, contre 53 % des ouvriers et 62 % des Français (Joffre DUMA-ZEDIER, *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, 1966, p. 195-196).

6. Cf. Anne-Marie THIESSE, *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris, 1984.

7. M.-J. DURUPT, *op cit.*, p. 78-79; Vincent FLAURAUD, « JAC et christianisation », *Cahiers du littoral*, n° 8, 2009, p. 253-268.

8. Cartes d'implantation de la JAC/F in M.-J. DURUPT, *op. cit.*

9. *Jeune Rouergue* [bulletin de la jeunesse catholique aveyronnaise, désormais "JR"] 01/01/1934 et 15/02/1935.

10. JR 15/01/1935, 15/02/1935.

L'enjeu pourrait être simplement celui d'une acculturation, la JAC/F fournissant à une élite « populaire » définie par son engagement, des codes socio-culturels d'entrée dans le monde de l'intellect⁶. Or, au cours de son existence, le mouvement offre aussi l'image d'une mutation marquée, entre l'objectif de « conquête apostolique » rechristianisatrice des années 1930, et l'engagement « humaniste » au premier rang des acteurs de la « révolution silencieuse » des campagnes dans l'après-guerre⁷. Le repérage du contenu, voire des modalités d'incitations à la lecture, peut aider à comprendre comment et jusqu'à quel point il a pu y avoir là (ou non), transgression d'un cadre fixé à l'origine par l'institution ecclésiale.

Un bilan synthétique n'étant pas encore possible sur cet aspect très particulier, et guère exploré jusqu'ici, des activités jacistes, nous privilégierons l'étude de cas. Le terrain retenu a été celui des fédérations JAC et JACF de l'Aveyron. Cette zone de très forte imprégnation catholique ne prétend pas rendre compte de toute la diversité des situations. Mais il y a là parmi les plus actives fédérations de la France méridionale⁸, d'où l'abondance de sources, qui doivent permettre de dessiner un certain nombre de pistes.

Faire lire la jeunesse rurale

La perception d'une familiarité progressivement accrue

La JAC/F, comme organisation, s'est clairement positionnée, dès le départ, en faveur d'une plus grande proximité à entretenir avec l'imprimé. En ce milieu des années 1930, les premiers responsables (jeunes laïcs plus encore qu'aumôniers) entendent provoquer un choc, quitte à frôler parfois la caricature dans leur discours : « À la campagne, on ne lit pas », le paysan est habituellement plus familier du « grand livre de la nature » que du travail intellectuel, déclarent-ils à l'occasion⁹. Si le journal est fréquemment reçu, son impact est minimisé : il ne serait pas toujours lu, ou bien ce sont les petites nouvelles locales factuelles qui seraient favorisées, au détriment des articles de fond ; quant aux livres, ils seraient bien rares, les romans l'emportant alors¹⁰.

À partir de la guerre, sans qu'il soit mis totalement fin à la mention d'une faible prédisposition globale des ruraux à se diriger vers des livres, cette image est diffusée avec plus de nuances. Le monde rural n'est plus guère posé comme rétif par essence : l'attrait pour la lecture devient plutôt une question de goût, et il est reconnu que tout livre n'est pas par définition intéressant¹¹. Il n'est donc plus question, en lisant, de transgresser une norme socio-familiale.

Après 1950, le ton est à une certaine satisfaction, suggérant une familiarité accrue des jeunes ruraux avec la lecture. Il est de plus en plus fait état d'un « besoin » de lire¹², qui s'exprime notamment dans les bourgs, où le mouvement structure des équipes destinées aux filles et fils d'artisans et commerçants¹³. Ce « besoin » répondrait aussi à une curiosité face aux événements du monde, à l'envie de se forger un avis à leur sujet¹⁴. Le fait que l'incitation à se doter de bibliothèques rurales soit de plus en plus exclusivement dirigée vers les groupes d'*adolescents* jacistes, conduit de même à se demander si les « jeunes » et « aînés » n'ont pas pris désormais davantage l'habitude de se constituer une bibliothèque personnelle¹⁵.

Il est fort possible que'il y ait là le reflet de gains réels opérés par le livre en milieu rural. Toutefois, l'évolution du discours peut aussi venir du fait que des responsables « sortis du rang », distinguant clairement la pluralité des situations face à l'imprimé, ont remplacé progressivement les dirigeants des premiers temps, proches des milieux ecclésiastiques diocésains, parfois de notables, et sensibles à un discours exogène stigmatisant un « retard culturel » des campagnes, ou du moins, entretenant le stéréotype comme l'un des critères d'une perception agrarienne de la situation¹⁶.

L'imprimé démythifié

Dans les années 1930, en effet, l'attitude poussant à combler un écart culturel avec la ville s'est inscrite paradoxalement dans le rejet de cette dernière. La JAC s'attaque alors à un sentiment de marginalisation chez les ruraux¹⁷ : se cultiver doit permettre à terme de pouvoir enfin « faire bonne figure »¹⁸.

11. JR 03/1941, 06/1944, 06/1945.
12. JR 09/1950, 04/1951, 11/1959.
13. JR 12/1953, 10-11/1954.
14. JR 07-08/1961.
15. JR 07/1958, 10/1959...
16. Voir Pierre BARRAL, *Les agrariens français, de Méline à Pisani*, Paris, 1968, ou Pierre CORNU et Jean-Luc MAYAUD, *Au nom de la terre. Agrarisme et agrariens en France et en Europe, du 19^e siècle à nos jours*, Paris, 2008.
17. Cf. R.-O. PAXTON, *Le temps des chemises vertes. Révoltes paysannes et fascisme rural. 1929-1939*, Paris, 1996, p. 23-87.
18. JR 15/01/1935. Voir Danièle HERVIEU-LEGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, 2003, p. 114-115.

- 19. JR 11/1946.
- 20. JR 06/1944.
- 21. JR 01-02/1947, 05/1947, 01/1948, 02/1949, 04/1949, 04-05/1950, 06-07/1953, 02/1958.
- 22. JR 04/1949.
- 23. JR 03/1951, 11/1955.
- 24. JR 15/05/1933, 15/02/1935, 04-05/1940, 03/1941, 02/1942, 10/1945...

En revanche, après la guerre, une « démythification » du livre est entreprise. L'ouverture en 1946 à Rodez par le secrétariat des œuvres, de la Librairie du Rouergue¹⁹, peut faciliter aux jacistes de passage l'acquisition des codes et repères nécessaires à la fréquentation de ce type de lieux. La démarche intellectuelle du paysan réfléchissant pour résoudre les problèmes auxquels le confronte sa profession, est mise sur le même plan que celle du lecteur qui cherche dans un livre à éclairer son jugement²⁰. Dans un monde de plus en plus décloisonné, la lecture est certes considérée par les jacistes comme nécessaire, pour « trouver sa place », pour apprendre à mieux s'exprimer à l'oral et à l'écrit²¹. Mais elle n'est présentée que comme l'un des moyens parmi d'autres de se former à la prise de responsabilités, au même titre que « l'action ». La promotion de cette dernière n'est donc pas antinomique avec l'invitation à lire : s'en dispenser reviendrait à pratiquer un « activisme » impropre à former des « hommes complets »²². Il ne s'agit plus seulement de reconstruire une fierté rurale (comme avant-guerre), mais de se doter des moyens de se prendre en main, de transformer son milieu, et de se transformer soi-même²³.

Le livre est ainsi défait de son image d'objet attaché par essence à une culture « urbaine / extérieure / dominante ». Son utilité est dédramatisée. Il est présenté comme légitime dans l'univers rural et, au lieu d'apparaître comme l'objet suprême de la formation, il en devient un outil non exclusif et malléable.

Inciter sans brusquer

La façon dont les incitations ont su intégrer les pratiques déjà en usage a pu aussi contribuer à cette banalisation de l'accès à l'imprimé. Il n'est pas innocent de constater que lors des premiers encouragements à créer des bibliothèques rurales, dans les années 1930, ce ne sont pas tant des livres que les dirigeants conseillent d'y mettre à disposition, mais des journaux et des revues, d'accès plus facile, déjà plus familiers, et plus vite lus²⁴. C'est seulement dans une seconde étape, à partir de la guerre, que les bibliothèques rurales jacistes semblent se doter plus systématiquement de collections de livres, aux côtés toutefois d'une abondante presse pour

enfants et adolescents²⁵. Quel que soit leur contenu, ces bibliothèques doivent elles-mêmes jouer, bien plus que la Librairie du Rouergue, un rôle incitatif capital, en rendant le livre davantage présent dans le quotidien de ces jeunes, dans un espace réservé à leur classe d'âge. L'autre interface traditionnelle, mobilisée notamment dans les années 1930-40 pour inciter à lire davantage, est la veillée, suffisamment souple dans son contenu pour y préconiser l'introduction de la lecture à haute voix par les plus jeunes, renversant l'exemplarité générationnelle²⁶.

En revanche, à partir de la fin des années 1940, la lecture est plutôt évoquée en relation avec des temps de loisir supplémentaires qu'il faudrait apprendre à dégager pour son équilibre personnel, en organisant mieux son travail. On peut certes y voir le signe d'une individualisation de la gestion du temps, allant de pair avec un dépérissement des cadres de sociabilité hérités²⁷. Mais comme la lecture est promue aux côtés d'autres pratiques et propositions de loisirs²⁸, cette approche a pu alors contribuer à renforcer sa perception positive, en lui faisant rejoindre les occupations prisées par la jeunesse. Néanmoins, l'accroissement de la pratique de la lecture chez les militants doit sans doute autant (sinon plus) à des sollicitations extérieures au mouvement : l'école, avec l'allongement progressif de la scolarité ; ou les incitations du secteur de la presse et de l'édition²⁹...

Une remarque de 1958 montre toutefois combien le mouvement conservait une capacité à inscrire dans un schéma religieux la participation à la mutation sociale en cours :

« Nous ne pouvons pas éviter les besoins nouveaux qui se font sentir. [...] Notre milieu devient dépendant des autres [...] Pris dans cet élan, nous aspirons à notre plein épanouissement d'hommes, tel que Dieu l'a voulu [et que nous ne pouvons pas atteindre] sans culture »³⁰.

Il convient donc de s'interroger sur les modalités par lesquelles l'incitation a pu être en mesure, non pas de constituer un simple encouragement supplémentaire en faveur d'un penchant pour la lecture, mais également de le canaliser en partie.

25. JR 03/1941. Adolescents : JR 10/1942, 10/1945, 10/1947, 04-05/1950, 10/1951, 12/1952, 06-07/1953, 11/1955, 10/1959, 03/1961. Enfants : JR 01/1953, 04/1954, 04/1955, 11/1955, 10/1959, 06/1960, 01/1961.

26. JR 01/01/1934, 15/01/1935, 11/1945, 12/1947.

27. JR 12/1947, 01/1951, 04/1954, 10/1954, 02/1958, 02/1959.

28. JR 10/1945, 04/1954, 02/1958, 11/1958, 02/1959, 03/1961... : la radio, le cinéma, les « coupes de la joie » jacistes.

29. Cf. Jean-Pierre RIOUX et Jean-François SIRINELLI (dir.), *Histoire culturelle de la France. 4. Le temps des masses. Le vingtième siècle*, Paris, 1998, p. 239-244.

30. JR 02/1958.

31. AMO [Archives de la Maison des œuvres de Rodez, non classées] : listes de livres pris en dépôt ; JR 01/1944, 04/1951, 12/1952, 11/1954...

32. Secrétariat diocésain des œuvres, ou de la Jeunesse catholique, avant la guerre (JR 01/05/1932, 01/06/1935) ; Librairie du Rouergue à partir de 1946 (JR 11/1946).

33. JR 12/1951.

34. JR 09/1950, 11/1955, 01/1961, 03/1961...

35. JR 07/1937, 05/1951, 11/1951, 10/1952, 12/1952, 02/1953, 03/1956, 07-08/1956, 09/1962.

36. JR 03/1941.

37. JR 01/1953, 11/1954, 05/1955, 11/1955.

Susciter de « saines » lectures

Prescripteurs et diffuseurs

Le repérage des prescripteurs et des modes de diffusion d'ouvrages précis fait apparaître le poids de la légitimation organisationnelle, laissant supposer *a priori* l'incitation à la reproduction de normes définies par le mouvement, propres à faire émerger un corps de références partagé. Le cercle majeur de prescription est composé en effet des divers responsables fédéraux, laïcs ou aumôniers. Lors des multiples sessions de formation, ne se contentant pas de faire seulement réfléchir au rapport à la lecture, ils communiquent des bibliographies, proposent à l'occasion à la vente une sélection d'ouvrages³¹. Cette prescription institutionnelle est appuyée par l'existence des lieux de dépôt et/ou de diffusion spécifiques, partagés avec les autres mouvements catholiques³². Il y a certes un deuxième cercle de prescription de proche en proche. Mais tel qu'on peut le voir fonctionner, il répond lui aussi essentiellement à une sollicitation organisationnelle. L'influence intergénérationnelle est mobilisée : quand un aîné est convié à expliquer aux plus jeunes combien la lecture, et tel livre en particulier, l'ont aidé à améliorer son exploitation³³ ; quand les jeunes « parrains » ou « marraines » sont incités à offrir des livres ou des abonnements aux adolescents ou aux enfants³⁴, ou les anciens, aux militants partis pour le service militaire³⁵ ; quand des parents sont sollicités pour offrir à leurs jeunes enfants les publications du mouvement correspondant à leur âge ; quand toute la population est invitée à donner des « bons livres » pour créer une bibliothèque jaciste³⁶... Resterait à mieux connaître la façon dont chaque individu gère son passage au statut de prescripteur, confronté à un arbitrage entre la conformation aux codes et normes pré-intégrés, et leur éventuelle adaptation.

L'espace où le champ des possibles pourrait apparaître le plus ouvert est celui où la prescription passe par une relation « horizontale », avec entraînement vers la lecture par l'effet d'une dynamique de groupe : quand la résolution est prise de lire chacun un livre de façon approfondie, pour pouvoir en rendre compte lors de la prochaine rencontre³⁷. Mais ce type de pratique, plutôt caractéristique de la branche féminine, apparaît

très circonscrite au milieu des années 1950, dans les sources dont nous disposons.

La quête d'une imprégnation large et précoce

L'action des prescripteurs, notamment à partir de la Libération, veille par ailleurs à quadriller aussi largement que possible l'espace du lectorat potentiel. Le terme de « propagande », explicitement employé³⁸, montre qu'il ne s'agit pas seulement, en conseillant des lectures, de mieux former une élite de militants actifs, mais de diffuser aussi largement que possible un corps de valeurs, renvoyant à l'inspiration intégraliste³⁹ du mouvement.

La presse jaciste est ainsi présente à deux niveaux : une presse militante au sens strict, qui touche en Aveyron au début des années 1950 2 % de la population des jeunes ruraux et rurales, et une presse « de masse » (de sympathisants), à laquelle 10 % environ de cette population est abonnée⁴⁰. Ce dernier taux est ici exceptionnellement haut (dans les départements voisins, il tourne plutôt autour de 3 à 4 %), mais l'essentiel, dans notre perspective « d'amont », est de repérer cette volonté d'élargissement maximal du public à toucher. Lors des foires, à partir de la Libération, c'est même toute la population qui est visée par la mise en place de stands proposant des livres, revues et journaux⁴¹.

En direction des militants proprement dits, la prise en compte du critère de genre intervient essentiellement pour susciter un rattrapage masculin. Les jeunes filles sont considérées en effet comme s'adonnant davantage à la lecture que les garçons⁴² ; c'est peut-être pour cela qu'au sein d'un discours prescriptif général, ce sont essentiellement les jeunes gens qui ont été incités à se doter de bibliothèques rurales...

D'autre part, l'élargissement de l'encadrement jaciste en direction des adolescents à partir des années 1940, puis des enfants à compter de la décennie suivante, s'accompagne d'incitations à la lecture d'une presse issue, si ce n'est du mouvement lui-même, du moins de l'univers catholique⁴³. Cette presse dispose d'atouts, face aux lectures venant d'une prescription scolaire : l'adaptation fine à l'âge du lectorat, des

38. JR 05/1945, 04/1945, 10/1945, 01/1946, 03/1946, 05/1947, 06-07/1947, 10/1947, 12/1947, 01/1949, 01/1950, 04-05/1950...

39. Gérard CHOLVY, « Deux siècles d'histoire des mouvements de laïcs dans le catholicisme français », *Esprit et vie*, n° 20, 1992, p. 278.

40. JR 05/1952 et Archives nationales MRJC, 107/220 et 251/230.

41. JR 05-06/1945, 10/1945, 07-08/1954, 04/1955, 01/1957...

42. JR 07-08/1954, 11/1959. Une confirmation plus large de ce constat : Jean HASSENFORDER, *La lecture chez les collégiens*, 1967.

43. JR 01/1953, 04/1954...

44. JR 15/01/1933, 11/1959...
45. JR 15/05/1933, 01/01/1934, 15/01/1935.
46. JR 15/05/1933, 01/1946, 06/1946, 06-07/1947, 01/1951, 11/1954...
47. AMO, *ibid.*
48. Le taux de 16 % obtenu pour les années 1930, n'est guère révélateur, en raison de la faible importance du corpus pour cette décennie.
49. JR 15/10/1935, 03/1946, 09/1950...
50. JR 01/01/1934, 02/1953, 05/1960...
51. Prévention surtout sensible jusqu'à la guerre : JR 01/01/1934, 15/01/1935, 04-05/1940.
52. JR 03/1949, 04/1951, 12/1952, 02/1953, 03/1954, 11/1958.
53. JR 03/1949, 11/1958, 01/1961.

éléments distractifs... Elle montre que l'enjeu de la lecture, pour la JAC/F, n'est pas simplement de maintenir une habitude, un savoir-faire, chez des ruraux ayant tendance à les négliger au-delà du temps de scolarisation, mais bien d'en faire aussi l'un des instruments (même s'il n'est pas l'essentiel) de sensibilisation à ses valeurs.

« Bonnes » et « mauvaises » lectures

Une frontière, *a priori* peu originale, est ainsi tracée entre « bonnes » et « mauvaises » lectures. La « bonne lecture », aux yeux des jacistes aveyronnais, toutes périodes confondues, doit refléter un point de vue chrétien⁴⁴. Dans les années 1930, la condamnation des « mauvaises lectures » qui guettent les jeunes ruraux est avant tout masculine. Elle vise en premier lieu la presse anticléricale⁴⁵. L'identification de l'inspiration chrétienne est d'autant plus aisée qu'il s'agit d'auto-édition de la part de la JAC/F, locale ou nationale, pratique très commune non limitée à la presse⁴⁶. Autour de 1960, les éditeurs privilégiés sur les étals proposés par les « prescripteurs institutionnels » sont explicitement liés au monde catholique social : Éditions ouvrières, Économie et humanisme, Spes, Chronique sociale, Le Cerf⁴⁷. Globalement, la part d'ouvrages conseillés relevant d'une thématique prioritairement religieuse demeure d'autre part assez stable au cours du temps, au sein du corpus reconstitué pour l'Aveyron (voir le tableau) : entre 20 et 30 %⁴⁸. L'encouragement à lire l'Évangile reste lui aussi constant⁴⁹.

Mais une « bonne lecture » au sens jaciste doit aussi permettre d'approfondir ses connaissances⁵⁰. C'est ainsi que des lectures « non mauvaises » en soi d'un point de vue moral (« petites nouvelles » des journaux, romans), peuvent être déconseillées, si jamais elles sont trop exclusives⁵¹. Les jeunes filles sont particulièrement mises en garde, dans les années 1950, face à une presse magazine féminine qui, sans être jugée forcément « subversive » en soi, est estimée bien peu utile à une « formation totale »⁵². La lecture n'est pas, d'ailleurs, le seul loisir dont le côté parfois bien « léger » soit ainsi dénoncé, *faute d'un choix judicieux* : le cinéma, la chanson, sont aussi visés⁵³.

Lire « utile » ?

Le primat de la lecture documentaire

Sur l'ensemble du corpus reconstitué, les romans ne représentent que 6 % des livres conseillés (10 % si l'on inclut la littérature régionaliste). Le discours soulignant la satisfaction, le simple plaisir de lire, est assez difficile à repérer⁵⁴. La seule exception vraiment explicite concerne les malades (de longue durée) : dans l'incapacité de travailler, considérés comme offrant leurs souffrances au Christ, ils se voient proposer des romans⁵⁵...

Après des autres militants ou sympathisants sont valorisés, dès le départ, des « livres-ressources », impliquant une lecture distanciée. Ils sont là pour approfondir l'expérience de l'action, pour faire progresser dans l'analyse du monde et/ou dans l'organisation de sa vie et de son travail, pour faire émerger des idées neuves, pour donner les moyens d'agir en responsable et de se poser en exemple⁵⁶. Parmi ces lectures documentaires promues, figure une bonne part de brochures et « manuels » édités par la JAC/F. Or l'aspect technique et pratique de ces publications s'accroît à partir de 1952-53, puisqu'elles prennent à l'occasion la forme de fiches pratiques⁵⁷ : présentation clairement en rupture avec le mode de lecture traditionnel.

L'efficacité, le profit intellectuel recherchés, supposent une maîtrise « technique » de la lecture. Celle-ci doit être « avisée et bien comprise », « attentive, crayon à la main »⁵⁸. Il ne faut pas « lire pour avaler », mais être capable de dégager, classer et retenir les idées essentielles. Des exercices, à partir d'articles de presse, vont dans ce sens, lors de stages et sessions⁵⁹. La « mise en commun » de lectures ou la discussion à propos d'une brochure du mouvement lue préalablement par les participants constituent par ailleurs, notamment chez les jeunes filles, des modalités d'évaluation de la mise en œuvre des pratiques enseignées⁶⁰.

Lectures « identitaires » : l'illusion de la constance ?

Dans le corpus figurent, quelle que soit l'époque, un certain nombre de thèmes « identitaires », au cœur du processus de formation d'un appareil référentiel commun : le religieux, le professionnel, et ce que

54. JR 11/1959.

55. JR 12/1959, 09/1960.

56. JR 01/01/1934, 02/1949, 12/1952, 04/1954, 02/1955, 11/1958, 05/1959, 11/1959...

57. JR 11/1955.

58. JR 01/01/1934, 04-05/1940. Cf. Nathalie JOLY, « Écritures du travail et savoirs paysans. Aperçu historique et lecture de pratiques », thèse, Paris-X, 1997.

59. JR 01/1954, 02/1954, 10/1954, 02/1955, 12/1955, 01/1956, 03/1956, 01/1957, 02/1959...

60. JR 02/1953, 06-07/1953, 03/1954, 11/1955, 01/1956, 03/1961...

61. JR 01/12/1934, 15/06/1935...
62. JR 08-09/1935, 04-05/1940, 11/1945, 07-08/1946...
63. JR 03/1954, 11/1955...
64. Cf. G. CHOLVY, B. COMTE et V. FEROLDI, *op. cit.*, et François LEPRIEUR, « Histoire et idéologie religieuse de la JAC-JACF », dans *Analyse d'un mouvement social rural. La jeunesse agricole catholique (1929-1978)*, Angers, 1978, p. 3-16.
65. JR 15/02/1935, 07-08/1946...
66. JR 05/1945, 01-02/1947, 11/1950, 03/1951, 12/1951, 12/1952, 06-07/1953, 02-03/1954, 07-08/1954.
67. JR 07-08/1946, 11/1950, 12/1951.
68. Centre départemental des jeunes agriculteurs. Cf. Yves TAVERNIER, *Le syndicalisme paysan, FNSEA, CNJA*, Paris, 1969.

nous avons nommé les « techniques et principes militants » (ayant trait au fonctionnement organisationnel). Toutefois, cette constance ne signifie pas une immuabilité du message.

Dans les années 1930-40, les lectures « religieuses » sont présentées comme essentielles pour devenir de « plus parfaits chrétiens » aptes à reconquérir leurs semblables⁶¹, et les ouvrages conseillés insistent sur un lien privilégié entre campagnes et religion⁶². Dans les années 1950 en revanche, par ses lectures chrétiennes, il s'agit davantage de nourrir son « témoignage quotidien » et de « s'épanouir chrétiennement »⁶³. La composante identitaire chrétienne, tout en demeurant forte, épouse donc les fluctuations de l'approche de « l'être chrétien » dans l'Action catholique : du « conquérant » des années 1930, au chrétien-témoin, « enfoui », des années 1950-60⁶⁴.

Pour ce qui est de la thématique professionnelle (agricole), dans les années 1930-1940, grande époque des Études agricoles par correspondance, la lecture d'ouvrages sur l'agriculture apparaît nécessaire pour rédiger les devoirs à renvoyer⁶⁵. Les livres proposés contribuent par ailleurs à exalter une fierté paysanne, et notamment régionaliste. À partir du milieu des années 1940, et au début de la décennie suivante, le livre technique entend notamment promouvoir l'introduction d'une mécanisation *maîtrisée*⁶⁶. Les ouvrages les plus régulièrement mis en avant, tels *Tracteurs* (1946), du R. P. Serve, *Motorisation et avenir rural* (1950), de René Colson, ancien secrétaire général de la JAC, ou la brochure *Réflexions sur l'exploitation agricole* (1951) montrent combien la quête n'est pas exclusivement technique : ils s'intéressent aux conséquences sociales de la motorisation, et à sa capacité, moyennant un minimum de mise en commun des moyens, à sauver une agriculture de petites ou moyennes exploitations, permettant à des familles de continuer à y vivre⁶⁷. Pourtant, la part occupée par les ouvrages professionnels au sein des titres repérés régresse régulièrement, ce phénomène pouvant s'expliquer, à partir du milieu des années 1950, par un transfert vers le CDJA⁶⁸ de l'essentiel de l'activité de formation technique, supposant non pas forcément un réajustement des référents culturels des militants, mais leur articulation plus complexe, conciliant deux engagements.

Livres prescrits au sein de la JAC/F de l'Aveyron

Répartition par thèmes des 625 titres repérés

Sources : *Jeune Rouergue* (dépouillement complet)

et archives (non classées) de la Maison des œuvres de Rodez

	Années 1930	Années 1940	Années 1950	Années 1960
Culture générale	0 %	4 %	17 %	43 %
Formation du couple et vie familiale	0 %	8 %	28 %	16 %
Professionnel	35 %	14 %	9 %	6 %
Religion	16 %	27 %	28 %	20 %
Littérature (romans et régionalisme)	0 %	15 %	9 %	0 %
Organisation des loisirs	11 %	10 %	2 %	3 %
Techniques et principes militants (manuels organisationnels...)	38 %	22 %	7 %	13 %
Nombre d'ouvrages du corpus	37*	335	173	80

* La faiblesse du corpus pour les années 1930 ne permet pas de considérer les pourcentages concernant cette époque comme très assurés.

L'élargissement des centres d'intérêt

Le corpus montre néanmoins deux changements d'importance dans la deuxième moitié de l'existence du mouvement : la place prise, concurremment aux thèmes proprement « identitaires », par les livres consacrés à la vie de couple, et plus encore, à la fin, à l'acquisition d'une « culture générale ».

Les premiers renvoient à la mise en avant, à partir de 1941, de l'« amour vrai » comme fondement d'un noyau familial, le mouvement se faisant ainsi le vecteur de l'appropriation dans les campagnes de la valorisation nouvelle, dans la société occidentale, de la dimension sentimentale au sein du couple⁶⁹.

Quant à l'essor marqué de l'intérêt pour une « culture générale », soutenu par l'existence de stages mis en place en 1949, il

69. Cf. Michelle PERROT, « Le couple », in Jean-Pierre RIOUX et Jean-François SIRINELLI (dir.), *La France d'un siècle à l'autre. Dictionnaire critique*, Paris, 1999, p. 806-813.

marque combien les attendus utilitaires changent : ils deviennent moins liés à la profession agricole, qu'à la capacité de chacun à devenir un acteur épanoui du monde dans lequel il vit. Dans ce cadre, la lecture « prépare à être des valeurs humaines » (*sic*), en élargissant les horizons et en éveillant l'intelligence⁷⁰. Toutefois, si l'on observe le détail des titres proposés, on constate la très faible part (1 % du corpus chaque fois) consacrée à la connaissance des grandes civilisations ou des courants ou débats philosophiques (le personnalisme y occupe malgré tout une place de choix). La géopolitique est à peine mieux représentée (2 %), Ce sont en revanche les ouvrages sur la vie civique, économique et sociale, qui l'emportent largement (7 %), renvoyant une fois de plus, de la part des prescripteurs, à des attentes d'abord « pratiques » dans le recours à la lecture.

Dans les prescriptions jacistes en faveur de la lecture, le poids institutionnel (et normatif) du cadre de référence religieux demeure donc très prégnant, du moins dans le cas aveyronnais qui a été étudié. Mais il n'est pas exclusif et son contenu a épousé plusieurs perspectives successives. La promotion, notamment à partir de la Libération, d'un idéal d'autonomie responsable, que la lecture, à un âge capital, celui des apprentissages, contribue à forger, a pu faciliter ensuite une prise de distance par rapport aux normes du milieu d'origine. L'imprimé n'est pourtant que l'un des instruments du processus, et seule une étude des pratiques chez d'anciens jacistes permettrait de déterminer si le passage par ce mouvement a pu favoriser ou non, chez eux, par la suite, l'accès de la lecture à un statut plus autonome que celui qui lui était conféré dans le cadre militant.